n°. 24. Rapport de l'observation de Mr Forjonel maitre en Chirurgie a Chalons sur Saone

— — — — — — — — —

L'observation que Mr Forjonel mtre en Chirurgie a Chalons sur Saone a communiqué a l'academie a pour objet une fracture du col du femur — compliquée de virus venerien, qui s'est manifesté quinse jours aprés cet accident, par une exostose suppurée a la partie moyenne et un peu interne du tibia qui repondoit a la cuise cassée, cette fracture dont les signes ne sont autrement designés, que par la jambe pendante, et la facilité que l'on avoit a la mouvoir tant en dehors qu'en dedans, et par la crepitation. Cette fracture dis-je, fut reduite et maintenue dans cet etat par des lacqs fixés a la tete et au pied du lit, et par le bandage nommé spica. L'exostose abscedée qui avoit deux pouces de diametre, et dont le foyer purulent penetroit jusque dans la cavité cilindrique de l'os, fut mise a decouvert et emportée par deux couronnes de trepan dont l'une placée a la partie superieure et l'autre a l'inferieure — donnerent la facilité d'emporter tout le reste de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

la carie que le trepan n'avoit pu embrasser.
la place de l'os fut pansée avec un melange d'essence de succin, de mirrhe et d'aloés, par dessus lequel on ajouta des plumaceaux couverts d'onguent neapolitain, huit ou dix jours aprés cette operation, on donna des frictions au malade, qui luy procurerent un ptialisme, que l'on entretint par des frictions — menagées, jusqu'à parfaite guerison, que l'on obtint au bout de trois mois, a dater du jour de la fracture. il ne reste a la personne qui fait le — sujet de cette observation, qu'une legere difficulté de marcher, ce que Mr forjonel n'attribue qu'a l'epaisissement de la sinovie, ce que je crois n'être du qu'a la roideur des muscles de cette partie, qui — pendant les trois mois que l'on a eté a obtenir cette guerison, ont eté dans une extension plusque — suffisante pour leurs faire perdre leurs souplesse.

Cette observation toute simple qu'elle m'ai — paru a la premiere lecture, renferme cependant deux point de vue de pratique fort interessant relativement au traitement des maladies venerienes, qui comme celles dont il est icy question, se manifestent

par une carie profonde ou une suppuration qui
penetre jusque dans l'interieure des os. le premier
point consiste dans la necessité de detruire
completement la maladie locale, avant que de
chercher a combatre par les antivenerciens la cause
qui y a donné lieu. le second regarde la maniere
de s'y prendre pour la destruction ~~de les sortes~~
~~de caries~~ plus ou moins prompte de ces sortes de
caries, ce qui n'est point une chosse indifferente
pour obtenir la querison radicale de ces sortes de
maladies, comme je me propose de le faire voir
dans un memoire que j'espere de donner a cet effet,
c'est pourquoy je conclue a ce que cette observation
soit conservée, comme pouvant estre utile pour les
travaux academiques.

a paris le 7 de 9bre 1771 Majault

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE